



l'aube



“**X**enakis” est un nom originaire du Sud de la Crète qui veut dire “petit étranger” : *xenos* : étranger ; *akis* : diminutif, petit, gentil.

Mon père se sentira toujours un étranger, où qu’il se trouve.

Les Xenakis font partie d’une famille de cultivateurs appartenant à la diaspora grecque venant de Crète. À vingt-cinq ans, le grand-père de mon père, décide de faire fortune en Roumanie et se lance dans l’importation de céréales. Il connaît les vers d’Homère par cœur et apprend l’italien à soixante ans pour pouvoir lire Dante dans le texte. Clearchos, son premier fils, naît en 1878. En tant qu’aîné, il doit arrêter rapidement ses études et renoncer à son désir d’étudier la théologie pour subvenir aux besoins de ses frères et sœurs. Ses talents d’homme d’affaires le propulsent minotier et directeur d’une agence anglaise d’import-export à Braïla, petit port fluvial de soixante-dix mille habitants au bord du Danube.

Les communautés grecques et juives, installées depuis longtemps dans la région, sont souvent à la tête des commerces internationaux. Ce qui ne rend pas leurs relations faciles au sein de la communauté roumaine.

Clearchos épouse Photini Pavlou, sa cadette de dix-sept ans. Elle est la fille d’un industriel de Braïla originaire de l’île grecque de Lemnos. Élevée dans un couvent, elle apprend l’allemand, le français et étudie le piano.





1. La famille Xenakis en 1898 : les grands-parents de mon père et dix de leurs enfants. À la droite du père, Clearchos.**2.** Clearchos et Photini, les parents de mon père, vers 1915.

Pages précédentes : Photini, la mère de mon père, à l'âge de dix-sept ans, 1912.



Le couple habite un quartier résidentiel de Braïla. L'une des rares complicités qu'on leur connaisse est leur passion commune pour l'opéra. Ils partent parfois ensemble pour Bayreuth.

Mon père naît le 21 mai 1921 ou 1922, on ne sait pas très bien, les papiers ayant disparu pendant la guerre. Puis, naissent ses frères Jason et Cosmas. Leur éducation est confiée à une gouvernante. L'ambiance familiale est plutôt traditionnelle et morose. Clearchos, le père, souvent en voyage d'affaires, laisse sa jeune épouse seule avec ses enfants pendant de longues périodes. Photini se réfugie dans la musique, jouant du piano de longues heures.

L'entourage familial est surtout constitué des grands-mères, des nombreux oncles et tantes et des domestiques. La famille écoute de la musique classique, populaire, tzigane ou religieuse sur une chaîne de radio polonaise ou le dimanche à l'église orthodoxe.

J'ai ressenti pour la musique une sorte de fascination qui ne m'a jamais quitté depuis le jour où, j'avais environ cinq ans, ma mère m'a offert une petite flûte, elle s'est mise à en jouer et, j'étais comme pétrifié : les sons m'impressionnaient par leur sonorité et leur mystère.

En 1927, sa mère, enceinte, contracte la rougeole et la transmet à son bébé, une petite fille. Elles meurent toutes les deux quelque temps après l'accouchement. On fait venir les trois frères dans sa chambre pour l'embrasser une dernière fois, on leur dit qu'elle va partir pour un long voyage.

Lorsque je suis enfant, mon père me raconte souvent cette histoire : sa mère est assise devant un miroir et semble avoir oublié qu'il joue à ses côtés. Elle brosse ses longs cheveux, lentement, puis, brusquement, elle pousse un cri terrible qui n'en finit pas et qui résonne dans toute la maison silencieuse. Chaque fois, j'ai l'impression qu'il revit avec autant de douleur cet instant et qu'il continue à en chercher la signification.



1. Mon père vers l'âge de six mois avec sa grand-mère paternelle. **2.** Vers l'âge d'un an avec sa grand-mère maternelle, Xanthippe. **3.** L'oncle Panaït, la tante Marica, l'oncle Sophocle et Photini. **4.** Les trois frères : Jason, Cosmas et Iannis, vers 1924. **5.** Photini, milieu des années 1920.

Est-ce celui-là dont il parlera dans ses premiers carnets ? Est-ce ce hurlement déchirant que l'on entend dans son œuvre *Aïš* pour baryton, percussions et orchestre, créée en 1980 où, en exergue de cette œuvre, il cite Homère décrivant Ulysse dans le monde des morts cherchant à enlacer le spectre de sa mère ? Ce cri et la mort de sa mère le hanteront tout au long de sa vie et seront omniprésents dans sa musique.

Comme il lui ressemble physiquement, ses tantes et ses grands-mères lui affirment qu'il est le dépositaire de son âme et qu'elle demeurera toujours présente en lui. À cette époque, de nombreuses histoires de fantômes et de vampires circulent dans toutes les régions des Carpates.

Mon père, le soir, avant que je ne dorme, aime me raconter cette étrange histoire : un jour, il est à cheval, dans les montagnes des Carpates. Il ne retrouve plus son chemin. Brusquement, au détour d'un rocher, son cheval se cabre et il découvre alors une belle jeune fille allongée sur le dos, enfermée dans un cercueil de verre. Elle tient une rose magnifique dans sa main et mon père, en s'approchant, découvre une goutte de rosée sur l'un des pétales.

Lorsque je lui demande si elle est morte, il me répond qu'il ne sait pas. Lorsque je lui demande si c'est une vraie histoire, il prend un air mystérieux et me dit que oui, bien sûr. Ma mère lui dit alors qu'il faudrait qu'il arrête de me raconter n'importe quoi parce que je vais finir par croire à toutes ces sottises.

Clearchos, désarmé par la disparition de sa femme se fait de plus en plus absent et confie chacun de ses fils à trois gouvernantes, une Allemande, une Française et une Anglaise, qui changent d'enfant chaque semaine et qui sont extrêmement sévères envers eux, jusqu'à les frapper. Les trois frères se retrouvent plongés dans une atmosphère lourde remplie de rivalités et de jalousies entre les gouvernantes qui se transmet rapidement entre eux et dont ils parviendront difficilement à se défaire.